

Le Mot du Maître

« Pendant longtemps, on se croit le centre du monde et on ne peut accepter l'idée d'être mis sur la touche. On collectionne tout : le pouvoir, les honneurs, l'argent, les bijoux, les femmes.... On pense que tout cela durera éternellement. Et pourtant... Qui peut empêcher une rose de faner ? »

LOUPKAZ

Association des Amis de la Galerie du Loup - Numéro 32 - Sept. 2008
Siège social : Galerie du Loup 55300 LOUPMONT - Tél. 03.29.90.43.62
Internet : www.galerieduloup.eu

Comment peut-on être Afghan ?

Par Phil DONNY



*La route des Indes, par Phil Donny.
Huile sur bois, 1995.*

Notre pays est en guerre ! La France est devenue une force d'occupation et livre des combats en terre afghane au sein de la coalition menée par les Américains, au nom de la « lutte contre le terrorisme ». Permettez-moi d'évoquer cette difficile question qui nous détourne du terrain de l'art et semble strictement politique.

Un théâtre vivant

Tous les récits ou témoignages concernant l'Afghanistan sont unanimes pour en souligner la beauté incomparable. De Joseph Kessel à Mike Barry, de Christophe de Ponfily à Olivier Weber ou de Roland et Sabrina Michaud à Jean-Marie Pelt, ce pays fascine et envoûte par son

parfum inimitable et mystérieux. Pays des paradoxes où la beauté se mêle à la crasse et où s'enchevêtre une mosaïque d'ethnies, il est resté pendant fort longtemps fermé. Ce n'est qu'en 1964 que ses frontières furent ouvertes, livrant cette forteresse de l'Islam aux voyageurs, aux écrivains, aux scientifiques ou aux van-pieds hippies. J'étais l'un de ses van-pieds lorsqu'en 1974 mes narines respirèrent le vent du dasht (désert) à Islam Qala. Celui-ci faisait rouler des squelettes de sauges desséchées dont le frou-frou mystérieux évoquait la présence d'âmes disparues tandis qu'au loin passait une colonne de chameaux s'enfonçant dans un insondable théâtre montagnoux, le massif

de l'Hindou Kouch. Le décor planté, il ne me restait plus qu'à rencontrer les acteurs de ce spectacle magique ; je ne fus point déçu. Vêtu de l'élégant caftan ou couvert de misérables loques, l'Afghan restait digne en toute circonstance et je me souviens des visages bibliques de tous ces tadjiks, ouzbeks, turkmènes, pashtouns ou hazaras, ainsi que de leurs gestes ancestraux et aristocratiques. Quant aux femmes porteuses du terrible tchadri, elles n'étaient que des fantômes de toutes les couleurs à l'élégante silhouette, si inaccessi-

bles mais tellement gracieuses et nous laissant à notre imagination.

Trivialité occidentale

Les Afghans jouaient sous mes yeux une pièce ancestrale héritière d'une culture raffinée, régie par un code immuable et me réduisaient au rôle de spectateur. Je compris très vite qu'ils ne me toléraient que dans ce rôle et que c'était une illusion d'aller plus loin.

Quelle idée avaient-ils de moi, de mes concitoyens ? En fait, nous n'étions que des enfants gâtés de l'Occident, l'avant-garde de l'invasion touristique occidentale, la « chartérisation des masses » chère à Salvador Dali. Ce fut l'observa-

(Suite page 2)